



# L'ERE de l'écotourisme

En quoi l'éducation relative à l'environnement s'intègre-t-elle à l'écotourisme ?

BULLETIN SPÉCIAL DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LA PROMOTION DE L'ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT HIVER 2003

La coopérative écotouristique,  
un produit du commerce équitable. (p.2)

Écotourisme, tourisme durable,  
tourisme responsable ou tourisme équitable ? (p.4)

Faire de l'ERE auprès de 4 clientèles cibles (p.8)

L'ERE via l'écotourisme autochtone, une piste à envisager ? (p.10)



# La coopérative écotouristique, un produit du commerce équitable

*Parce qu'il faut bien imaginer l'avenir avant de se donner les moyens de le bâtir*

Robert Litzler, président de l'AQPERE, Brigitte Blais, éditrice du bulletin électronique Int' ERE.net

*L'écotourisme est un concept qui par définition se déroule en milieu naturel. L'AQPERE donne ici libre cours à son imagination afin d'allier des activités écotouristiques à des activités d'ERE en milieu naturels ou construits, voire même urbains et industriels, dans le but d'offrir aux touristes une variété d'expériences, de réflexions et de valeurs environnementales, tout en favorisant l'économie locale.*

Le concept écotouristique que nous nous apprêtons à vous soumettre permettra de développer un partenariat entre les acteurs de l'éducation relative à l'environnement et ceux du tou-

risme dans chacune des régions du Québec. Ce concept propose la création d'un produit qui sensibilise le touriste au respect du patrimoine naturel et construit du Québec, lui permet de vivre des expériences humaines enrichissantes, et à l'hôte qui le reçoit de tirer le maximum de revenus du produit qu'il offre à son visiteur.

**La coopérative écotouristique réunit l'ensemble de ces vertus.**

Un tel concept expérimenté au Québec pourrait s'appliquer partout. Aux acteurs régionaux de s'en emparer, à l'AQPERE de

## Terminologie

Le soutenir et de l'encourager. La proposition est ouverte.

L'écotourisme, tel que nous le concevons à l'AQPERE, fait découvrir au visiteur des sites naturels d'une valeur patrimoniale reconnue et protégée (forêts, montagnes, plans d'eau etc.), des exploitations agricoles écologiques (sans engrais chimiques, pesticides ou semences génétiquement modifiées), des sites industriels problématiques et d'autres sur lesquels des mesures exceptionnelles de dépollution ont été mises en place ou sont envisagées (exploitation forestière exemplaire, sites industriels, ports, sites d'enfouissement), des initiatives destinées à protéger les espèces fauniques et floristiques. Ce type de tourisme allie la découverte écologique et la pratique des sports non motorisés. Il exclue la motoneige, la moto-marine, le VTT et le bateau à moteur et **favorise** la voile, le rafting, le canot-kayak de rivière et de mer, la randonnée pédestre, la bicyclette ou l'équitation.

Mais selon notre conception, l'écotourisme c'est aussi un programme d'activités d'éducation populaire destinées à sensibiliser le touriste aux réalités, enjeux et solutions environnementales. Une éducation aux notions d'écologie et d'écosystèmes, une invitation à prendre conscience des impacts de l'activité humaine sur l'environnement et des alternatives connues et à privilégier, la rencontre d'individus et de gens passionnés qui mettent temps, effort, énergie et souvent ressources personnelles à la protection de l'environnement.

L'écotourisme réduit les intermédiaires entre le client et l'entrepreneur qui offre le produit ou service. Il privilégie l'accueil du touriste chez l'habitant, le citoyen, le gîte du passant. Il encourage les petites entreprises qui offrent des services de plein air, d'habitation, de traiteur, de transport ou autres.

## Un concept qui encourage le partenariat

La coopérative écotouristique pourrait être un consortium d'entreprises et d'organismes aux spécificités variées : celles qui offrent l'hébergement, celles qui nourrissent (produits du terroir), offrent des loisirs de plein air, de l'équipement en location, du transport. En font également partie les promoteurs, les gestionnaires de sites d'intérêt naturel, les musées scientifiques, les entreprises qui œuvrent en environnement (usines ayant obtenu la certification d'excellence environnementale ISO 14 001, compostage à grande échelle, agriculteurs biologiques, ressourceries, vitrines technologiques), et les organismes qui accordent une priorité à l'éducation relative à l'environnement (ERE).

La coopérative en écotourisme équitable serait une société à but lucratif dont le mandat serait d'aider les membres-partenaires à s'organiser, à respecter la réglementation en vigueur lors de l'accueil de touristes, à créer des liens entre leurs membres, à établir des circuits touristiques, à faire la

promotion et le marketing du concept, à trouver et enregistrer les clients, etc.

La clientèle cible de l'écotourisme équitable

L'éducation relative à l'environnement gagne en importance partout sur la planète. Les désastres écologiques, les dangers que font courir à l'humanité le réchauffement climatique, l'accélération de la disparition d'espèces animales et végétales, l'augmentation des maladies dues à la pollution de l'air et de l'eau, engendrent partout dans le monde une prise de conscience grandissante de la responsabilité individuelle et collective de s'occuper davantage de l'environnement. Le tourisme écologique allie le plaisir à l'acquisition de connaissances qui engendrent alors des changements d'attitude et de comportement chez l'individu. L'adepte de l'écotourisme se recrute donc autant chez des gens qui sont déjà sensibilisés à la gravité des problèmes à résoudre que chez ceux que leur profession éloigne de ces préoccupations. La multiplication

des conférences nationales et internationales, les reportages télévisés et les dossiers sur l'environnement dans la presse écrite ont aussi des impacts sur le développement de ce type de tourisme. La sensibilité accrue de la population à la notion de commerce équitable influencera aussi le choix du touriste pour un produit dont les revenus profitent d'avantage à la région et aux communautés locales. La coopérative écotouristique qui offrira un écotourisme équitable s'attirera ainsi une clientèle qui grandira au fil du temps.

Nous croyons donc devoir mettre nos énergies à attirer les québécois de souche et d'adoption (amener les immigrants à visiter leur nouveau pays), les étrangers éveillés à la cause écologique, les petits groupes et individus, les baby boomers, les groupes d'échange d'étudiants, les associations (séjours pour membres), les cégepiens, les familles (camps familiaux), les groupes scolaires, les camps de vacances, etc.

## Les assises d'une coopérative écotouristique

Les entreprises ou individus qui s'associeront à la coopérative devront avoir une source de revenus principale provenant d'une autre activité économique que le tourisme. L'écotouriste veut partager le quotidien de son hôte le temps d'une journée ou deux. Il faut donc que celui-ci ait une activité principale autre que le tourisme (l'agriculture biologique par exemple, les activités d'in-

terprétation, l'observation active faisant découvrir des lieux hors du commun).

La coopérative devra aussi limiter sa croissance afin de conserver son authenticité et éviter une compétition entre les membres de la coop. Les membres-partenaires devront chercher à faire des profits, sans nuire aux autres membres, ni à leur coopérative.

## Intérêts pour le touriste, l'entrepreneur et le Québec

La formule présente plusieurs avantages pour le touriste. Elle lui permet de rencontrer des québécois des villes ou des campagnes dans leur milieu de vie et connaître ainsi des coutumes et modes de vie différents des siens. Le touriste citadin se rapprochera de la nature tandis que celui de la campagne découvrira la réalité urbaine. L'un et l'autre seront confrontés aux problèmes environnementaux associés à leur milieu respectif. L'aventure sera de mise pour chacun d'eux et ils sauront tous les deux où va l'argent qu'ils auront dépensé pour vivre cette aventure. Ils pourront tous les deux, s'ils le souhaitent, contribuer à l'activité économique de leur hôte respectif.

### *Pour l'hôte qui reçoit*

La coopérative écotouristique permettra

- de diversifier ses sources de revenus;
- de valoriser ses activités économiques et environnementales;
- de stimuler son dynamisme entrepreneurial;
- de créer des liens entre les urbains et les ruraux;
- de créer de l'emploi pour les jeunes et moins jeunes de la région.

### *Pour le Québec*

La coopérative éco-touristique entraînera

- une diversification des activités économiques régionales ou locales;
- une prise en main par ceux qui souhaitent développer le tourisme local et régional;
- une incitation à la fraternisation entre les urbains et les ruraux;
- une mise en valeur du potentiel et de la beauté des régions et des villes du Québec;
- un éveil des touristes aux réalités, problématiques et solutions environnementales;
- une valorisation de la responsabilisation environnementale de tous et chacun;
- une création de l'emploi pour les jeunes de la région.



Photo : Gilles Rivest © Tourisme Québec

### **La coopérative écotouristique équitable : un concept rentable pour tous**

L'écotourisme doit être équitable pour tous, donc rentable pour le fournisseur et juste (qui tient compte de la réalité socio-économique du pays) pour le touriste. Les coûts de la mise en marché (marketing, publicité) sont habituellement élevés. On peut les limiter en faisant jouer les réseaux d'intervenants en ERE et en environnement au Québec et à l'étranger. La clientèle se construira alors de bouche à oreille. L'écotourisme équitable n'est pas un tourisme de masse; la coopérative ne devrait donc pas subir la concurrence des clientèles habituellement convoitées par les compagnies de tourisme intéressées par les grands groupes qui nolisent des autocars complets.

Le but de cette communication était de lancer l'idée d'un nouveau concept, celui de l'écotourisme via une coopérative écotouristique. En cette fin d'année mondiale de l'écotourisme et en tant qu'organisme qui œuvre à la promotion de l'éducation relative à l'environnement, nous avons jugé qu'il était opportun de soumettre à la réflexion des éducateurs à l'environnement et les acteurs de l'écotourisme intéressés par le volet éducatif du concept d'écotourisme.

# Écotourisme, tourisme durable, tourisme responsable ou tourisme équitable ?

Par **Normand Hall**, professeur au Collège Mérici et

président de la Société pour un tourisme durable et responsable (SOTDER)

*Quelles différences y a-t-il entre l'écotourisme, le tourisme durable, le tourisme responsable et le tourisme équitable ? Des subtilités sémantiques importantes vous permettront de distinguer ces quatre formes de tourisme.*

**Débutons par une mise en contexte.** Le tourisme, en tant que phénomène de société, constitue une des manifestations humaines les plus marquantes depuis la deuxième moitié du XXe siècle. En effet, le nombre de voyageurs internationaux qui traversent une frontière est évalué à 700 millions par année. Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, dans l'ensemble du monde, il y a toujours eu une augmentation variée, mais constante, des voyageurs internationaux, sauf en temps de guerre. Le tourisme national, où les gens visitent leur propre pays, représente pour sa part neuf fois le volume du tourisme international. Bref le phénomène est indéniablement imposant.

Le tourisme de masse provoque des bouleversements positifs et négatifs majeurs sur les pays et les régions d'accueil. Bien que la rencontre entre les visiteurs et les visités permette un échange culturel et un développement économique souvent positifs, on ne transporte tout de même pas des millions de personnes, provenant de cultures, mentalités, climats et niveaux économiques divergents, sans forcément avoir des conséquences importantes, notamment sur l'environnement et la fibre sociale de la destination d'accueil.

Selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), cette expansion des mouvements touristiques continuera encore durant toute la présente décennie. Un des grands défis du tourisme consistera alors à

assumer ce développement gigantesque tout en minimisant les répercussions négatives du déplacement de centaines de millions de voyageurs additionnels. Une des solutions envisagées par certaines organisations réside dans le tourisme durable, c'est-à-dire une conception du développement de produits et de services touristiques où le voyageur, autant que l'intervenant, acceptent respectivement la responsabilité de protéger les expressions culturelles locales, d'encourager la conservation de la nature et de l'environnement en plus de maximiser les retombées économiques équitables pour les communautés locales.

Au Sommet mondial de l'écotourisme de Québec qui a eu lieu en mai 2002, des spécialistes de plus de 135 pays se sont réunis pour définir les critères et les enjeux de l'écotourisme. Travaillant pourtant tous dans le même secteur, ils n'ont pu s'entendre sur la même définition. Tentons donc de démêler un peu ces néologismes afin de constater par le fait même l'évolution récente, au Québec et ailleurs, du monde du voyage qui n'en finit pas de se transformer.

**Écotourisme** : L'écotourisme est un tourisme de nature orienté vers l'observation et l'interprétation de la nature et des caractéristiques culturelles des lieux visités. Dans l'ensemble, les promoteurs d'écotourisme désirent obtenir la future certification «écotouristique» devront adopter des pratiques durables, contribuer à la protection des milieux

naturels, stimuler l'économie locale et la responsabilisation des communautés d'accueil, intégrer l'éducation à l'environnement auprès des hôtes et des touristes, et répondre aux désirs particuliers de leur clientèle.

**Tourisme durable** : C'est une philosophie, une façon de planifier le tourisme qui s'adresse aux promoteurs et travailleurs de ce secteur et qui se base sur les principes du développement durable. Contrairement à l'écotourisme, le tourisme durable ne se limite pas au tourisme en milieu naturel. Tout tourisme, qu'il soit en ville ou ailleurs, qu'il s'adresse aux petits ou aux grands groupes, peut s'adapter aux principes du développement durable dans sa façon d'être géré et développé.

**Tourisme responsable** : Le tourisme responsable (qu'on appelle aussi le tourisme éthique) fait pour sa part référence à la façon de voyager du touriste lui-même. Ainsi, le touriste dit responsable va faire attention à son comportement avec les hôtes en voulant respecter leurs expressions culturelles, ainsi que leur milieu naturel et habité. L'OMT publie un code d'éthique très élaboré sur ce sujet.

**Tourisme équitable** : Reprenant de façon plus spécifique un des axes du tourisme durable, le tourisme équitable s'attarde plus particulièrement à l'équité des retombées économiques du tourisme.

En effet, un des objectifs du tourisme durable veille à instaurer des rapports plus équitables entre tous les intervenants (visiteurs, producteurs, visités). Cela suppose un partage équitable des bénéfices, de façon à ce que le tourisme favorise réellement la cohésion économique et sociale entre les peuples et les régions. Les intervenants contribuent à l'épanouissement et à l'amélioration des conditions de vie des populations locales en favorisant l'embauche de personnel local, l'achat local et la redistribution équitable des revenus d'opération, particulièrement chez les groupes défavorisés. En anglais, on utilise parfois l'expression Pro-Poor Tourism (PPT).

Exemple: Un organisme non gouvernemental du Guatemala géré par des guatemaltèques offre des forfaits écotouristiques aux touristes venus pour les séjours d'immersion culturelle et de cours de langue espagnole. Cela devient une occasion pour l'éducation à l'environnement (ERE) auprès des touristes et

également un moyen de financement pour des programmes d'ERE et d'alphabétisation pour la population locale. Comme dans le cas du **commerce équitable** du café, les intervenants touristiques mettent en marché des forfaits équitables dont les impacts économiques dans la région ou pays d'accueil vont être plus ressentis localement que dans un forfait traditionnel. Pour une explication plus complète du commerce équitable, lisez «**Le monde entre nos mains** » de Carrefour Tiers-Monde.

**Tourisme social** : Ce tourisme, supporté par un vaste mouvement associatif dans le monde rassemblé au sein du BITS (Bureau international du Tourisme social) est axé surtout sur l'accès aux vacances pour les travailleurs et les classes défavorisées. Il est souvent associé au mouvement syndical, coopératif et au tourisme jeunesse. Au Québec, la défunte Société Vacances Familles, en a été un des organismes précurseurs.

Maintenant le Regroupement des loisirs du Québec (RLQ) en réunit les principaux partisans. Le BITS-Amériques dont le siège social est à Montréal, rallie les organismes de tourisme social des trois Amériques dont plusieurs proviennent du Québec et du Mexique. Sommes nous les témoins de changements véritables dans le monde du tourisme ou assistons-nous seulement à de vulgaires récupérations commerciales de vocabulaire ? Personnellement, je crois que tout comme la mondialisation des échanges culturels a transformé irrémédiablement notre vision de la Terre, elle a également bousculé notre évocation des autres citoyens de notre petite planète et par le fait même bouleversé notre conception d'aller à sa rencontre. Le voyage (et pas n'importe lequel) constitue peut-être la dernière vraie lumière disponible pour découvrir le réel des autres humains dans cette vie d'aujourd'hui, plus axée sur le virtuel et le factice.

#### Commerce équitable

- Bottin Équiterre (<http://www.equiterre.qc.ca/bottin/liste.php>)

#### Gestion de coopératives

- Conseil de la coopération du Québec : [www.coopquebec.qc.ca](http://www.coopquebec.qc.ca)
- Regroupement québécois des coopérateurs et coopératrices du Qc : [www.rqcct.org/frame.asp?id=1](http://www.rqcct.org/frame.asp?id=1)
- Ministère industrie commerce du Québec : [www.mic.gouv.qc.ca/cooperatives](http://www.mic.gouv.qc.ca/cooperatives)

Quelques sites :

[www.sotder.org](http://www.sotder.org)

[www.sustainabletourism.com](http://www.sustainabletourism.com)

[www.tourismesolidaire.org](http://www.tourismesolidaire.org)



Photo : Maurice Couture

# L'éducation relative à l'environnement et le tourisme : un mariage « naturel »

Par Claude Péloquin, chargé de projet à la Chaire de Tourisme de l'UQAM

*L'ERE se prête non seulement à l'écotourisme, mais aussi au tourisme scientifique et au « Learning Travel » Il y a là des possibilités d'emplois pour les intervenants en ERE.*

La croissance du tourisme mondial engendre une diversification de services et des segments de clientèles. Les touristes sont désormais plus expérimentés et exigeants car ils voyagent davantage et sont en mesure de comparer les destinations les unes par rapport aux autres. En raison du vieillissement de la population, les baby-boomers représentent un



Photo : ©ATR Outaouais

marché des plus intéressant pour l'industrie touristique. Ils disposent de beaucoup de temps et d'argent pour voyager — les nouveaux retraités aux États-Unis bénéficieront annuellement de plus de 500 milliards de dollars pour leurs achats<sup>1</sup> — et recherchent des expériences touristiques qui reflètent leurs motivations. Ces dernières se traduisent par les trois « E », soit Entertainment, Excitement, Education. Parmi les créneaux qui affichent une très forte croissance, on remarque notamment l'écotourisme et les voyages éducatifs. Cette recherche d'une véritable expérience signifie une quête de produits « sur mesure », personnalisés et authentiques où le touriste peut participer et apprendre tout en se divertissant.

L'écotourisme, en raison du code de conduite qu'il propose, constitue le véhicule tout désigné pour promouvoir les valeurs rattachées à l'éducation relative à l'environnement (ERE) tout en répondant à la demande d'un créneau de clientèle bien

réel. Le maillage entre l'écotourisme et l'ERE s'avère d'autant plus naturel qu'il se prête volontiers à des expériences vécues par de petits groupes (10-15 personnes) désirant bénéficier d'une expérience pratique. Une panoplie de milieux peuvent être envisagés pour développer un écotourisme éducatif.

On note également l'émergence d'un nouveau créneau de spécialisation, soit le tourisme scientifique. Il existe un besoin pour le visiteur passionné d'interagir avec les experts scientifiques. À titre d'exemple, certains touristes accompagneront volontiers une équipe de biologistes pour une excursion en mer dont la mission consiste en l'étude scientifique des mammifères marins et de leur environnement. De nombreux sites d'étude ou d'observation peuvent être ciblés pour développer une approche touristique de l'ERE. Que ce soit au sein d'un milieu naturel comme la réserve de la biosphère du Lac-Saint-Pierre, dans un centre d'interprétation ou dans un labo-

ratoire, de nombreux sites peuvent être mis à profit dans cet objectif. Le défi réside dans la teneur du message véhiculé et dans la qualité de sa transmission. En effet, les attentes d'un tel segment de voyageurs s'avèrent très élevées d'autant plus qu'ils consentent à déboursier davantage pour recevoir un produit de qualité.

Par ailleurs, il faut utiliser les bons canaux de distribution pour rejoindre les clientèles susceptibles d'être intéressées par ce type de produit. De plus en plus de grossistes se spécialisent dans des niches bien particulières incluant notamment le « Learning Travel ». Des alliances entre des acteurs identifiés du réseau de distribution, des producteurs québécois d'écotourisme, des organismes responsables de la protection de l'environnement — pour l'orientation de thématiques pertinentes — et des partenaires gouvernementaux apporteront d'intéressants résultats. Internet constitue également un canal de distribution de choix pour atteindre des marchés cibles puisqu'en 2001, c'est plus de 25 % des Canadiens et 35 % des Américains qui se sont servis de l'Internet pour effectuer une recherche ou des réservations de voyages<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cerulli Associates.

<sup>2</sup> Commission canadienne du tourisme, Le rôle d'Internet dans les voyages d'agrément des Nord-américains, printemps 2002.

# Éduquer les touristes à faire des choix équitables et écologiques, c'est possible !

*Les intervenants en ERE qui désirent faire la promotion de choix équitables et responsables auprès des consommateurs de services touristiques pourront, à partir des 9 principes développés par les Amis de la nature, monter un atelier de sensibilisation.*

Les Amis de la nature, un organisme international, a préparé un petit fascicule intitulé *Voyager autrement*, une découverte enrichissante dans le respect de l'environnement. Il porte sur les comportements à adopter en voyage pour minimiser son empreinte écologique. Nous vous les résumons et vous invitons à télécharger leur document au [www.nfi.at](http://www.nfi.at).

- 1. C'est votre choix qui compte.** Choisir un forfait à petit prix se fait souvent au détriment de la qualité du produit, de l'environnement ou des populations locales. Choisissez un forfait à prix raisonnable ou cherchez une destination peu connue où les coûts sont inférieurs.
- 2. Combien de fois et pour combien de temps partez-vous en voyage ?** Plutôt que de partir plusieurs fois pendant quelques jours, partez une seule fois, mais pour un plus long séjour. En plus de vous reposer réellement, vos déplacements réduits contribueront à diminuer vos émissions de gaz à effet de serre.
- 3. Prenez votre temps !** Plutôt que de parcourir le plus grand nombre de kilomètres en un minimum de temps, apprenez à ralentir, à limiter le nombre de visites par jour et à prendre le temps de manger, de boire et de rencontrer des gens.
- 4. La mobilité à tout prix ?** Conduire sa propre voiture en vacances peut être une source de stress et de fatigue. Optez plutôt pour le train ou l'autobus vers des destinations bien desservies par le transport collectif. Vous diminuerez vos émissions de GES.
- 5. Comment se débrouiller avec des objets encombrants ?** Louez plutôt que d'acheter. Vous n'aurez ainsi pas besoin d'un gros véhicule pour transporter vos articles de sport. Sinon, co-voiturez pour minimiser le nombre de voitures qui partent pour la même destination.
- 6. Où logez-vous pendant vos vacances ?** Optez pour des auberges existantes ou des hôtels de taille moyenne à l'intérieur du village plutôt qu'à l'extérieur. Rappelez-vous que chaque bâtiment nécessite de l'espace, des systèmes d'approvisionnement et des voies d'accès.
- 7. L'eau et l'énergie - des biens rares** dans la plupart des pays. La climatisation, le chauffage, la piscine, les salles de sports, le terrain de golf et les canons à neige consomment tous beaucoup d'eau et d'énergie. Évitez-les, surtout si vous vous trouvez dans une région où ces ressources sont rares.
- 8. Gastronomie et ravitaillement.** Profitez des spécialités culinaires du pays visité et cherchez la nourriture biologique. Vous éviterez ainsi de multiplier les transports de nourriture et encouragerez l'économie locale et l'agriculture biologique.
- 9. Chaque saison a son charme.** Évitez de faire de la plage en hiver et du ski en été. Appréciez ce que vous offre le climat du moment présent. Vous contribuerez ainsi aux économies d'énergie.



Photo : Amis de la nature

# Faire de l'ERE auprès de 4 clientèles

Par **Maurice Couture**, Adm. A. : *Consultant spécialisé en tourisme durable, d'aventure et autochtone ainsi qu'en écotourisme chez Éco Tour Conseil Etc. et chargé de cours à l'UQAM en écotourisme.*

*Les acteurs en ERE pourraient sensibiliser quatre clientèles cibles : les touristes, les producteurs de produits écotouristiques, les décideurs et les communautés d'accueil.*

Alors que 2002 correspondait à l'Année Internationale de l'Écotourisme et que la ville de Québec accueillait en mai dernier le Sommet mondial de l'écotourisme, qu'en est-il de cette forme de tourisme au Québec ? Quels sont les liens existants ou potentiels et les partenariats à créer entre l'écotourisme et l'ERE ?

## Une offre québécoise en émergence

À peine 10 % des quelque 300 producteurs d'aventure, d'écotourisme et de plein air du Québec – un secteur principalement composé de microentreprises – en font une spécialité et n'offrent que des produits d'écotourisme. Plus des 2/3 des producteurs se limitent à offrir au moins une activité d'écotourisme parmi une gamme de produits d'aventure ou de plein air. Il en résulte une offre se présentant davantage comme un jumelage d'aventure douce (randonnées pédestres, kayak de mer, canot, etc.) et d'activités d'observation et d'interprétation de la nature/culture d'un milieu donné. L'interprétation de la faune et de la flore et les croisières d'observation figurent parmi les activités d'écotourisme les plus répandues pendant la saison estivale. Les expériences d'écotourisme hivernales demeurent peu développées. D'autres organisations sont aussi actives ou sur le point de se joindre à cette offre en émergence et en structuration.

Il s'agit notamment :

- du secteur des pourvoies, qui compte 130 établissements offrant l'observation de la faune parmi leurs activités;
  - de quelques grossistes spécialisés d'ici et d'ailleurs qui programment des voyages de tourisme de nature à destination du Québec;
  - des organisations impliquées dans la gestion de milieux naturels propices à des expériences d'écotourisme comme les parcs nationaux, le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent, les réserves écologiques, les réserves fauniques, les réserves mondiales de la biosphère, les forêts modèles, les sites naturels protégés et mis en valeur par des organismes privés;
  - des divers centres d'interprétation de la nature pouvant servir de base ou d'étape à un séjour d'écotourisme.
- Au Québec, l'écotourisme demeure un phénomène récent et en émergence, mais cette forme de tourisme est appelée à y prendre de l'expansion si l'on tient compte de l'effet jumelé :
- des tendances du marché favorables aux expériences en nature et des besoins des clientèles pour des voyages différents ;
  - de la popularité croissante du tourisme d'apprentissage (learning travel);
  - de l'intérêt croissant des entreprises et de certaines localités pour cette forme de tourisme – notamment dans la foulée de l'Année internationale de l'écotourisme – ;
  - de l'importance des activités en milieu naturel dans l'offre touristique québécoise;
  - de la nécessité d'adopter des modes de développement et de gestion durables face à des sites naturels de plus en plus sollicités.

## Écotourisme et ERE : quelques défis communs

Le Sommet de Québec sur l'écotourisme a donné lieu à la déclaration de Québec sur l'écotourisme; un texte qui se veut un cadre de référence pour le développement de l'écotourisme à l'échelle de la planète. Cette déclaration interpelle différents publics cibles et fait explicitement allusion à des activités d'éducation relative à l'environnement. Voici quelques interventions où l'ERE pourrait jouer un rôle :

- **Auprès des touristes** : Les touristes sont des consommateurs de services. L'idée d'une consommation responsable de services touristiques reste par contre encore à développer au Québec. Le principal motif de voyage de nombreux touristes est lié à la possibilité de visiter des environnements naturels de qualité. À cet intérêt de base se greffe de plus en plus un désir d'apprendre et de mieux connaître ces milieux naturels. L'écotourisme, tout en satisfaisant ces besoins premiers, peut aussi contribuer à accroître leur compréhension des enjeux de la préservation et à les sensibiliser aux impacts de leurs propres activités en nature.

Pour relever un tel défi éducatif – lequel ne doit pas viser que les « écotouristes convaincus » aux comportements environnementaux déjà au-dessus de la moyenne – les intervenants impliqués dans l'offre de produits doivent définir des programmes d'interprétation appropriés, mais aussi variés et adaptés à différentes clientèles. Pour ce faire, l'expertise des intervenants en ERE et une collaboration entre associations sectorielles (Aventure et Écotourisme Québec et l'AQPERE) seraient requises.

- **Auprès des voyageurs** et autres prestataires de services : Plusieurs intervenants touristiques, même

parmi ceux dont les produits dépendent du milieu naturel, devraient adopter de nouvelles pratiques et faire preuve dans leurs activités d'un plus grand esprit de responsabilité à l'égard de l'environnement, de la société et de la culture. Encore-là l'éducation pourrait y contribuer grandement.

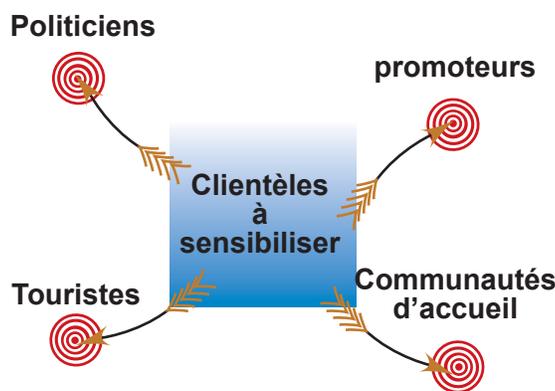
À cet égard, la Déclaration de Québec propose de : « générer parmi la direction et le personnel des entreprises touristiques une prise de conscience sur les questions environnementales et culturelles locales, nationales et globales à travers une éducation environnementale continue ».

- **Auprès des décideurs locaux et régionaux** : À l'échelle des destinations existantes ou en émergence intéressées par l'écotourisme, l'ERE pourrait être utilisée comme moyen pour favoriser l'adoption d'orientations de développement, de principes directeurs, de pratiques et de mécanismes de surveillance permettant un tourisme réellement durable.

- **Auprès de la population locale** : Le développement de l'écotourisme suppose l'implication et la participation

équitable des communautés locales à la mise en valeur écotouristique. Pour ce faire ces populations doivent être adéquatement informées et éduquées face aux enjeux environnementaux qui les concernent. Et souvent, cette éducation doit les aider à mieux prendre conscience des richesses de leur milieu naturel et de la pertinence de le protéger.

Bref, le développement de l'écotourisme ne peut réellement se faire sans éducation de publics variés, notamment dans le domaine de l'environnement.



# L'ERE via l'écotourisme autochtone, une piste à envisager ?

Par Isabelle Poulin, diplômée à la maîtrise en sciences de l'environnement de l'UQAM

*Les autochtones font-ils de l'ERE auprès des touristes ? Profiteraient-ils de nos connaissances en environnement et de nos techniques d'ERE si on travaillait avec eux ?*

Chez les communautés autochtones, les connaissances liées à l'environnement, comme les techniques de chasse et de pêche, l'utilisation de plantes médicinales, la prévision du climat, la connaissance de la forêt et des rivières, sont transmises oralement de génération en génération. Avec l'adoption de modes de vie modernes et sédentaires, certaines communautés ont perdu le contact privilégié qu'elles entretenaient avec la nature depuis de nombreuses générations. Cette situation est jugée pré-occupante par les aînés Autochtones qui s'inquiètent de la perte des connaissances ancestrales chez les jeunes de leur communauté.

L'écotourisme en milieu autochtone apparaît dès lors comme un instrument intéressant pour le transfert de connaissances, tant auprès des Autochtones que des non-Autochtones.

Il joue d'abord un rôle à l'échelle locale puisque l'écotourisme autochtone reste avant tout une affaire de communauté. Outre le développement économique qu'il génère, l'écotourisme amène les communautés à renouer avec leur identité culturelle respective, en réanimant leur langue, leur histoire et leurs traditions ancestrales. L'écotourisme permet aussi aux Autochtones de réoccuper leur territoire de façon continue en lui donnant une vocation plus durable.

Puis à travers ses activités de plein-air et ses activités culturelles, l'écotourisme amérindien permet aux touristes d'être sensibilisés à l'environnement et à la façon dont ils utilisaient les ressources naturelles mises à leur disposition dans leur environnement ? Pensons par

exemple à l'observation et à l'interprétation de la faune et de la flore, aux randonnées en forêt, en traîneau à chiens ou en raquette, à la fabrication des raquettes, de canots ou de tambours, à l'initiation aux plantes médicinales, à la présentation de légendes, de danses, de chants et de recettes autochtones.

M. Jean-Michel Perron, assistant au développement des produits de la Société touristique autochtone du Québec et directeur général de Tours Innu, affirme qu'en effet, le tourisme peut devenir un bon outil pour la transmission de connaissances et de valeurs liées à l'environnement. Il souligne que « beaucoup d'efforts sont faits actuellement par certaines communautés pour mettre en place un système d'éducation qui correspond davantage à leur culture. Par exemple, on cherche à encourager le contact des jeunes avec la nature en initiant des sorties éducatives en forêt et en leur réapprenant les savoirs-faire traditionnels ».

De plus, M. Perron souligne qu'à l'heure actuelle l'industrie touristique autochtone, chez certaines communautés, n'en est encore qu'à ses débuts et que tout reste à construire. Elle fait notamment face à d'importants besoins en matière de formation et de ressources humaines. Les aînés autochtones qui, par exemple, possè-



Photo : Village autochtone Ouje-Bougoumou  
Louise Mondoux © Tourisme Québec

dent une connaissance riche et intuitive de leur environnement, ont besoin d'aide pour développer leur habileté à transmettre efficacement leur savoir aux jeunes et aux touristes.

Dès lors, il est pertinent de se demander si des partenariats sont souhaitables entre des éducateurs en ERE et les gens oeuvrant dans l'industrie touristique autochtone. M. Perron estime que oui. « Des partenariats sont possibles, spécialement au niveau du transfert de connaissances plus spécialisées liées à l'environnement et aux techniques de communication entre eux et les touristes » croit-il. Toutefois, ce type de partenariat ne peut pas être fait de n'importe quelle façon. Il doit être effectué dans le respect des valeurs, des savoirs et des aspirations des communautés. De nombreuses opportunités sont donc offertes aux jeunes dans l'avenir, notamment par le biais de l'écotourisme autochtone !

# Créer des séjours débordant de défis, d'émotions et de réflexions pour transformer les jeunes

Par **Brigitte Blais**, communicatrice en environnement, éditrice du bulletin électronique *Int'ERE.net*

*Les jeunes d'aujourd'hui font partie de la génération extrême. Les intervenants en ERE attireront leur attention en leur offrant des défis encadrés et un temps de réflexion en milieu naturel.*



Photo : Sylvain Majeau © Tourisme Québec

Selon une étude de produits et de marchés produite pour Tourisme Jeunesse, les jeunes qui voyagent ont le goût de l'aventure, de la diversité et de la liberté. Ils ressentent un désir de créativité, de sécurité, de relations sociales et de défis personnels. Ils cherchent à expérimenter une variété de transports, d'hébergements et d'activités. Ils veulent donner un sens à leur vie. Sans obligations familiales ni professionnelles, ils prennent le temps de vivre, voire même de prolonger leur voyage. L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) estime que d'ici 2005, les jeunes de 15 à 24 ans représenteront le quart du tourisme mondial.

Un cours donné au Cégep de l'Outaouais pourrait inspirer à la fois les entreprises en écotourisme et les éducateurs à l'environnement. Le cours de *Plein air expérientiel* ressemble à un voyage dans l'espace-temps qui transforme les jeunes qui le vivent, tant d'un point de vue physique qu'émotif et intellectuel. À travers ce périple, des liens solides se créent entre la nature et les jeunes.

Depuis 24 ans, Gaston Lemire ainsi que deux autres enseignants du Collège de l'Outaouais offrent à une quarantaine de

jeunes par année la chance de vivre l'expérience de leur vie. Un séjour de 18 jours d'activités de plein air les mets directement en contact avec la Planète. La pratique du vélo, de la randonnée pédestre, du canot, du camping solo, de la course à pied, de l'escalade, de la voile, de la plongée sous-marine et du rabaska les transporte sur et sous l'eau, dans l'air, sur le sol, dans la montagne, la forêt, les parois rocheuses et sur la route. Ils approvoisent ainsi le climat et l'inconnu : la pluie, le soleil, le vent, l'obscurité et le ciel étoilé. Pendant ces expériences, on leur transmet des notions de mécanique sportive, de survie, d'ornithologie, de biologie, d'astronomie, de climatologie, de géomorphologie, d'écologie, de sécurité et d'histoire régionale. Et pour ajouter au périple, les repas sont strictement végétariens. La seule eau disponible pour se laver est celle des lacs et les bécosses sont artisanales. Comme travail, les étudiants ont un projet de recherche à livrer en suivant la démarche scientifique « Hypothèse-observation-réflexion-conclusion » et ce, dans le labo-nature.

Par les liens d'amitié qui se tissent entre les jeunes, un vécu social s'impose de lui-même. En vivant en groupe dans différents milieux quasi hostiles, les jeunes intègrent des valeurs comme le respect de la nature, de soi-même et des autres, la collaboration, la persévérance, l'entraide, le travail bien fait, l'humour face à soi-même et face aux autres.

La clé du succès se trouve dans la forme, les lieux, l'intensité et la durée de cette expérience multidimensionnelle

qui fait appel à tous les aspects de l'être humain. L'adage qui dit « *Ça prend trois semaines pour changer un individu* » prend toute sa signification après une telle expérience qui fait appel à tous les sens, y compris celui de la débrouillardise. « *Les jeunes nous témoignent qu'ils ont vécu une expérience unique, qu'ils ont appris à se connaître et à se dépasser* » explique Gaston Lemire. La plupart auront créé des liens invisibles avec la nature et la respecteront durant toute leur vie.

## Un tel séjour pour les touristes ?

Offrir un tel séjour à de jeunes touristes venus des quatre coins du monde est une idée concevable selon Gaston Lemire. « *Évidemment, le touriste n'est pas comme un étudiant. Si le client paye pour un séjour comme celui-là, il faudra l'avertir à l'avance qu'il aura un rôle à jouer dans le résultat final. Il ne sera pas traité différemment parce qu'il a payé* » prévient-il. Selon lui, le Québec recèle d'espaces propices à de tels projets, et le concept du cours de plein air convient tout à fait à l'ERE.

## Ajouter à l'audace

Avec l'expertise que possèdent certains groupes environnementaux, il serait pensable d'ajouter quelques journées de réflexion à un tel séjour : Prendre le temps de réfléchir aux relations entre l'Homme et la nature, aux impacts positifs et négatifs de la mondialisation et de la consommation à outrance, et s'attarder au rôle de chacun dans la société. Le fait de sensibiliser de jeunes touristes pourrait ainsi contribuer à un changement de paradigme à travers le monde.

Le 18 jours pourrait devenir 21 jours, c'est à dire le temps requis pour changer le monde, celui qui se vit d'abord de l'intérieur.

# Vers des produits d'écotourisme authentiques

Par **Élyse Lauzon**, *certificatrice et praticienne en écotourisme et*  
**Daniel Langlais**, *ing. Normalisateur au bureau de la normalisation du Québec*

***Les éducateurs à l'environnement qui choisiront de promouvoir l'écotourisme et ses principes de base devront connaître les exigences qui déterminent si une activité est écotouristique ou non. Voici un survol de l'histoire d'une norme qui sera effective au Québec dès l'hiver 2003.***

En moins d'une décennie, le concept d'écotourisme a connu une évolution fulgurante. Au cours des dernières années, nous avons été témoins de la pénétration de ce concept au Québec, jusque dans les rangs du tourisme conventionnel qui s'en inspire maintenant pour adopter des pratiques «durables».

Lors du Sommet International de l'Écotourisme qui a eu lieu à Québec en mai dernier, plus de 133 pays ont pu s'entendre sur les principes fondamentaux suivants sur lesquels repose l'écotourisme :

1. Il comprend l'interprétation du milieu naturel et culturel visité;
2. Fait appel à des notions de développement durable;
3. Fait appel à des gestes de conservation et de protection du milieu naturel et culturel;
4. Entraîne des bénéfices pour la communauté d'accueil et fait appel à sa participation;
5. Se prête mieux aux voyageurs autonomes et aux petits groupes organisés.

En 1997, dans le Bas-Saint-Laurent, deux amateurs du fleuve et promoteurs d'activités d'observation de la nature désiraient protéger la ressource contre les méfaits d'un tourisme de masse et d'une forme imprécise d'écotourisme, occasionnellement associée à de la « publicité trompeuse ». En 1998, une douzaine d'autres partenaires de la région touristique du Bas-Saint-Laurent se joignaient à eux afin d'implanter un programme de qualité en écotourisme, inspiré en partie de l'expérience australienne, menant éventuellement à un sceau de qualité accréditant les entreprises. Un an plus tard, ils élargissaient la réflexion à un regroupement de cinq régions touristiques connues comme Le Québec maritime.

Pendant l'année qui allait suivre, ils ont tenté de mettre au point une définition opérationnelle de l'écotourisme reflétant la spécificité et la réalité québécoise, de développer un mode d'évaluation de la qualité des activités écotouristiques et de définir des balises pour régir ces activités.

Cette définition comprend la notion inédite de milieu naturel peu perturbé. Au-delà d'un débat sémantique, cette notion fondamentale rejette les initiatives dites écotouristiques en milieu urbain ou dans des territoires profondément perturbés par l'homme. Selon la définition retenue, il est essentiel que l'écotourisme fasse découvrir des milieux naturels authentiques dans lesquels les processus écologiques et la diversité biologique demeurent le plus près possible de leur condition originale. En janvier 2001, le programme était étendu à l'ensemble de la province. Dans le cadre de son programme de qualité pour l'industrie touristique québécoise, Tourisme Québec mandatait le Bureau de Normalisation du Québec pour élaborer une norme sur les « produits d'écotourisme » qui sera publiée à l'hiver 2003. Cette norme spécifie «...des exigences concernant les principes et les éléments qui doivent être présents dans la conception et la prestation d'un produit dit écotouristique et qui permettent de distinguer un produit d'écotourisme authentique» .



Photo : Stéphane Lalonde © SÉPAQ 2002

L'approche de normalisation et de certification suivie par le BNQ vient assurer l'industrie, les consommateurs et tous les groupes concernés du respect des exigences si longuement souhaitées. Elle consiste d'abord à établir dans une norme un ensemble d'exigences auxquelles les organismes, les associations et les entreprises acceptent de se conformer volontairement. Pour y arriver, la norme est élaborée par un comité composé d'un nombre égal de représentants de tous les groupes d'intérêt afin de s'assurer qu'aucune partie ne puisse décider seule du contenu de la norme et que les exigences présentes dans la norme décrivent le plus fidèlement possible les éléments que le milieu considère nécessaire pour assurer l'authenticité d'un produit qualifié d'écotouristique. La norme aborde plusieurs aspects. Elle comporte des exigences qui visent par exemple à éviter les effets néfastes sur le milieu naturel et humain et à en assurer la pérennité, à assurer la qualité de l'interprétation offerte à la clientèle et à spécifier les comportements et les attitudes à adopter dans le cadre d'activités spécifiques (marche, canot, équitation, etc).

La présence d'un volet écotouristique accompagné d'un programme de certification, permet de donner des garanties que les milieux et les espèces vulnérables seront inventoriés et localisés et qu'on tiendra compte de leur présence dans la planification des usages du milieu.

Le développement du concept de mise en valeur écotouristique peut donc devenir la trame, la toile de fond sur laquelle se tissent les multiples usages du milieu. Le cueilleur de mollusques, l'utilisateur de VTT, le chasseur sportif, n'a pas comme instinct premier de se demander si l'usage qu'il fait de la ressource a des impacts sur les autres composantes du milieu dont la plupart du temps il ne soupçonne même pas la présence. Dans le cadre écotouristique, le promoteur d'un produit d'écotourisme a le devoir de s'assurer que sa présence ne porte préjudice à aucune ressource vivante du milieu qu'il exploite. De tous les usagers, le promoteur est celui qui doit avoir la préoccupation de voir l'ensemble du milieu. C'est celui qui a la responsabilité de planifier les couloirs d'accès au littoral, de déterminer les sites d'entrée à l'eau des plongeurs et des kayakistes. Si la mise en valeur ne donne pas de garanties suffisantes que les espèces et les communautés ne seront pas affectées, on ne doit pas parler d'écotourisme.

Assurer la mise en valeur écotouristique en même temps que l'exploitation des milieux naturels constituera toujours un défi de taille pour les gestionnaires et les décideurs, mais c'est peut-être la seule façon d'harmoniser plusieurs usages du milieu naturel dans une vision de développement durable. L'écotourisme peut diffuser cette vision du développement durable qui fait parfois défaut chez certains usagers des milieux naturels. La norme de produit en écotourisme viendra pour sa part assurer le respect des exigences qui feront de l'écotourisme ce qu'il promet d'accomplir.



Photo : Pierre Dunningan © Tourisme Québec

# Se former pour faire de l'ERE en nature

Par **Brigitte Blais**, éditrice du bulletin électronique *Int' ERE.net*

*Si vous faites de l'ERE et êtes attirés par l'écotourisme mais que votre diplôme n'est pas adapté à cet univers particulier, vous pouvez parfaire vos connaissances en vous inscrivant dans certains cégeps où sont offertes des attestations d'études collégiales (AEC) ou dans des universités où sont donnés certains cours.*

## **Le Cégep de la Gaspésie et des Îles**

offre depuis 1996 une AEC en Éco-interprétation. Les étudiants y intègrent des notions d'éducation et de communication, de sciences de l'environnement (faune et flore marine et terrestre), d'histoire régionale, et de démarrage d'entreprise écotouristique. Cette attestation s'adresse surtout aux individus qui sont attirés par l'ERE en milieu naturel. À consulter : [http://www.collegia.qc.ca/gaspe/eco-interprete\\_f.html](http://www.collegia.qc.ca/gaspe/eco-interprete_f.html)

## **Au Cégep de La Pocatière**

on offre une AEC en écotourisme international depuis 1999. Cet AEC a pour but de perfectionner les adultes et les étudiants inscrits dans divers programmes. Cette attestation met l'accent sur le développement et la gestion de projets écotouristiques (donc moins sur l'ERE) et sur la mise en valeur du patrimoine naturel. Les cours permettent entre autres aux adultes d'intégrer les notions d'écotourisme et de tourisme durable à leurs connaissances actuelles. «Ils pourront par exemple évaluer le potentiel et la qualité d'un site, les impacts possibles d'un projet sur l'environnement, l'intégration dans et par la communauté, la capacité de respecter les normes du Québec en écotourisme, l'évaluation du marché québécois et international, etc.» explique Marc-André Bédard, professeur au Cégep de La Pocatière en écologie appliquée. Consultez le :

[http://www.cglapocatiere.qc.ca/cg/contenu/cegep.asp?cible=t\\_sfc\\_tp\\_ecotint.htm](http://www.cglapocatiere.qc.ca/cg/contenu/cegep.asp?cible=t_sfc_tp_ecotint.htm)

## **Au Cégep de St-Félicien (Lac St-Jean)**

le D.E.C. en Techniques d'aménagement du milieu naturel, option Aménagement et interprétation du territoire permet au finissant de pouvoir à la fois développer des projets pédagogiques, faire de l'animation, aider au développement de projets, participer à la conservation de la faune et de la flore, effectuer des inventaires de ressources biologiques, physiques et socioculturelles, faire des plans, etc. Bref, les techniciens diplômés sont appelés à travailler à différents niveaux. Consultez le <http://www.cstfelicien.qc.ca/>

## **L'Université du Québec à Chicoutimi**

offre pour sa part un B.A.C. en plein air et tourisme d'aventure. Par contre, un seul cours dans tout le programme est consacré à l'interprétation de la nature alors que les autres cours se consacrent à la protection de l'environnement et surtout aux techniques des sports de plein air. Visitez le [http://wsi-gare.uqac.quebec.ca/prog\\_par\\_module/desc\\_prog.html?code=7729](http://wsi-gare.uqac.quebec.ca/prog_par_module/desc_prog.html?code=7729)

## **Le Collège Mérici de Québec**

et bientôt celui de Gatineau offre également une AEC en écotourisme et tourisme d'aventure à la fin duquel les techniciens sont aptes à guider, à interpréter la nature et l'environnement, à organiser des activités de groupes et à assurer la sécurité des touristes.

Visitez le <http://www.college-merici.qc.ca/continue/aec-tourisme-aventure-ecotourisme.html> pour en savoir plus.

Tous ces cours offrent des possibilités d'emplois dans des parcs, des zones d'exploitation contrôlée, des pourvoies, des musées, des camps de vacances et des bases de plein air, dans des entreprises d'excursion, des centres d'interprétation, des commissions scolaires, des associations touristiques régionales, des zoos et dans des municipalités.

Pour les experts du tourisme qui désirent parfaire leurs connaissances en environnement et en éducation, l'Attestation d'études de deuxième cycle universitaire en éducation relative à l'environnement de l'Université du Québec à Montréal offre trois cours sur trois sessions adaptés aux professionnels du marché du travail. À lire au : <http://www.ise.uqam.ca/prgcourt.htm>

**Bonnes études !**

## Listes d'organismes, d'entreprises et sources de subvention

*Vous cherchez des contacts dans le secteur de l'écotourisme ? Débutez vos recherches ici.*

### Organismes et entreprises d'écotourisme

1. Aventures Nord-Bec inc, St-Lambert-de-Lévis, (418) 889-8001, Denis Montminy.
2. ÉCOaventures, La Sarre (819) 339-3300, Richard Perron.
3. Écomertours Nord-Sud inc. Rimouski, 1- 888-724-8687, Linda Jones.
4. ENF Canada - Excursions Nouvelle-France inc. (Les) Québec, (418) 692-0937, Roch Anctil.
5. Katabatik La Malbaie, (418) 665-2332, Sébastien Savard.
6. Passeport Boréal St-Michel-des-Saints, (450) 833-2213, Alexandre Mathieu-Vaugeois.
7. Pro-action enr. sport plein air Québec, (418) 874-0035, Gilles Drouin.
8. Québec Aventures Actives inc. Laterrière, (418) 678-2031, Emmanuel Colomb.
9. Société Duvetnor Rivière-du-Loup, (418) 867-1660, Jean Bédard.
10. Tours Contact Nature St-Raymond, (418) 337-3550, Joan Walsh.

Si votre audace vous pousse à offrir vos services à des entreprises qui font du tourisme d'aventure mais qui ne font pas encore d'ERE, voyez la liste des 107 membres d'Aventure Écotourisme Québec au : [www.aventure-ecotourisme.qc.ca/html/recherche/resultats\\_recherche.asp](http://www.aventure-ecotourisme.qc.ca/html/recherche/resultats_recherche.asp)

---

### Sources de subvention

Les entreprises qui souhaitent démarrer un projet écotouristique peuvent obtenir de l'aide financière de divers organismes. L'aide sera différente selon qu'on ait affaire à une entreprise à but lucratif ou non lucratif.

#### Consultez donc :

1. L'Association touristique de votre région. Certaines possèdent une Entente spécifique sur le tourisme qui encourage les projets d'écotourisme. Consultez le [www.bonjourquebec.com/mto/repertoires/atr.html](http://www.bonjourquebec.com/mto/repertoires/atr.html)
2. Le Fond d'action québécois pour le développement durable (FAQDD) au [www.faqdd.qc.ca](http://www.faqdd.qc.ca)
3. Le programme de soutien au développement de l'offre touristique de Tourisme Québec au [www.bonjour-quebec.com/mto/programmes/prog\\_offre.html](http://www.bonjour-quebec.com/mto/programmes/prog_offre.html)

### Ainsi que d'autres ministères qui peuvent vous aider de différentes manières

1. Commission canadienne du tourisme : [www.canadatourism.com/en/ctc/ctc\\_index.cfm](http://www.canadatourism.com/en/ctc/ctc_index.cfm)
2. Développement économique Canada : [www.dec-ced.gc.ca](http://www.dec-ced.gc.ca)
3. Société de la faune et des parcs du Québec (FAPAQ) : [www.fapaq.gouv.qc.ca](http://www.fapaq.gouv.qc.ca)
4. Tourisme Québec : [www.bonjour-quebec.com](http://www.bonjour-quebec.com)
5. Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : [www.pwgsc.gc.ca](http://www.pwgsc.gc.ca)

## Portrait de l'AQPERE

L'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) a été fondée en 1990 pour permettre aux personnes et aux groupes de se retrouver au sein d'un mouvement qui agit en faveur du développement de l'éducation et de la formation en environnement au Québec. Elle oeuvre au rassemblement des intervenants en ERE dans une perspective d'échange, de diffusion d'informations et de concertation des actions.

L'AQPERE compte plusieurs initiatives remarquables. Elle est de ceux qui ont défendu aux États Généraux sur l'Éducation, la pertinence d'inclure l'ERE dans la réforme des programmes de la nouvelle école québécoise (1995). En 1997, l'AQPERE a co-organisé Planèt'ERE 1, premier forum francophone sur l'éducation relative à l'environnement, pour lequel elle a obtenu le prix Phénix de l'Environnement en 1998. Elle a aussi coordonné et conduit en novembre 2001 une délégation franco-canadienne de près d'une centaine d'éducateurs en environnement au forum Planèt'ERE 2 qui s'est tenu à l'Unesco à Paris. L'AQPERE est membre du comité international qui oeuvre à la création de l'ONG internationale Planèt'ERE et dont l'objectif fondamental est d'assurer la pérennité des forums Planèt'ERE. Elle a organisé en 2002 avec le réseau pancanadien EECOM, la Conférence Communaut'ERE qui a permis aux intervenants du Québec d'échanger avec leurs collègues des autres provinces canadiennes et de l'étranger.

Notre priorité se situe cependant dans la consolidation du réseau des acteurs québécois en ERE. C'est à cette tâche que s'est attelée l'AQPERE depuis deux ans en formant un réseau de correspondants régionaux avec lesquels nous pourrions élaborer les vitrines régionales des ressources en ERE et animer les tables de concertation régionales en ERE. L'AQPERE et le Comité central de l'environnement de la Commission scolaire de Montréal organisent conjointement depuis l'année 2000 un colloque en ERE à Montréal qui rejoint chaque année un nombre croissant d'acteurs et d'organismes. Du 20 au 22 mai de cette année nous organisons en partenariat avec l'Université du Québec à Rimouski le premier colloque en ERE en région sous le thème ERE, NATURE et CULTURE dans le cadre du 71e congrès de l'ACFAS à Rimouski. Ces actions sont essentielles à l'accomplissement de la mission pour laquelle l'AQPERE a été créée. Une visite de notre site web ([www.aqpere.qc.ca](http://www.aqpere.qc.ca)) permettra de mesurer cette évolution au fil du temps.

### Formulaire d'inscription

N.B. L'Adhésion comprend l'abonnement au bulletin mensuel Int'ERE.net et des rabais sur toutes nos activités.

## L'ERE de l'écotourisme Bulletin spécial produit par l'AQPERE dans le cadre de l'Année internationale de l'écotourisme 2002

Ont participé à sa réalisation

*Éditrice du bulletin*

**Brigitte Blais**, *communicatrice en environnement*

*Président de l'AQPERE*

**Robert Litzler**

*Coordonnateur de l'AQPERE*

**Hugues Harry Lhérisson**

*Chargé de projets*

**Martin Girard**

Un grand Merci aux rédacteurs,

**Robert Litzler**, *président de l'AQPERE*

**Brigitte Blais**, *communicatrice en environnement*

**Normand Hall**, *professeur au Collège Mérici*

**Claude Péloquin**, *chargé de projet à la Chaire de Tourisme de l'UQAM*

**Les Amis de la nature**,

**Maurice Couture**, *consultant chez Éco Tour Conseils Etc.*

**Isabelle Poulin**, *diplômée en sciences de l'environnement*

**Élyse Lauzon**, *certificatrice et praticienne en écotourisme*

**Daniel Langlais**, *ing. Normalisateur au Bureau de la normalisation du Québec*

Merci également à

**Tourisme Québec**

**ATR Outaouais**

**SÉPAQ**

**Maurice Couture**

**Aventure-Écotourisme Québec**

**Les amis de la nature**

### Membres du Conseil d'administration de l'AQPERE

**Robert Litzler**, *président*

**Thérèse Baribeau**, *vice-présidente, (La Biosphère d'Environnement Canada)*

**Pascal Labonté**, *trésorier, (Environnement jeunesse- ENJEU)*

**Fabienne Thibert**, *secrétaire*

**Catherine Dumouchel**, *conseillère principale*

**Carole Bégin**, *administratrice, (Écoquartier Rivières des Prairies/ Marc-Aurèle Fortin)*

**Josée Duplessis**, *administratrice, (Troupe LUNI-VERT)*

**Marie-France Thompson**, *administratrice (Club 2/3)*

**Isabel Orellana**, *administratrice, (Chaire de recherche en ERE-UQAM)*

**Nathalie Piedboeuf**, *administratrice, (Comité de valorisation de la Rivière Beauport)*

**Éric Richard**, *administrateur, (Centre de la Montagne)*

**Marie-Claude Roy**, *administratrice, (Québec'ERE)*

**Jacqueline Toramanian**, *administratrice*

### AQPERE

6400, 16e Avenue, Montréal, Québec, H1X 2S9

Téléphone: (514) 376-1065, Télécopieur (514) 376-1905

[www.aqpere.qc.ca](http://www.aqpere.qc.ca), [aqpere@crosemont.qc.ca](mailto:aqpere@crosemont.qc.ca)

Tous droits réservés à l'AQPERE

Graphisme : Annick Jusseaume, [ajusseaume@hotmail.com](mailto:ajusseaume@hotmail.com)



#### Membre collectif ( 30\$ )

Nom de l'organisme : \_\_\_\_\_

Personne responsable : \_\_\_\_\_

Adresse de l'organisme : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_

Télécopieur : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Site Web : \_\_\_\_\_

#### Membre individuel ( 15\$ )

Nom : \_\_\_\_\_

occupation : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_

Télécopieur : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Site Web : \_\_\_\_\_